

Extraits de M TERESTCHENKO, Un si fragile vernis d'humanité,  
2005, (extraits de l'intro, pp 9-18)

Depuis 3 siècles, la pensée occidentale s'est construite sur l'idée que les hommes (...) ne visent rien d'autre qu'à satisfaire aussi rationnellement que possible leurs propres intérêts, (...) n'étant soucieux du bien d'autrui que dans la mesure où ils en retirent quelque avantage ou quelque utilité. Les conduites véritablement altruistes et désintéressées n'existent tout simplement pas ou, du moins, ne peuvent jamais être prouvées, tant les ressorts intimes de la motivation risquent de se révéler tôt ou tard de nature intéressée. Ce paradigme égoïste (...) domine de façon presque incontestée dans les sciences humaines contemporaines, qu'il s'agisse de la psychologie, de la sociologie, de la philosophie politique, pour ne rien dire de l'économie dont c'est là le principe anthropologique de base. (...) Sur cette base théorique, il est quasiment impossible d'accorder que l'homme soit capable d'actions (...) qui n'aient pas pour fin ultime un quelconque avantage, bénéfice ou profit personnel. (...)

Si l'on songe aux nombreux individus qui, dans des associations diverses, consacrent une partie importante de leur existence à venir en aide à ceux que la misère et la détresse ont frappés, il paraît tout simplement impossible de prétendre a priori que leurs conduites sont de nature exclusivement égoïstes et intéressée (...) Si l'on ne peut exclure que l'individu altruiste trouve une réelle satisfaction personnelle dans ses conduites de générosité (...) pareille satisfaction (...) n'est que le résultat indirect d'actions qui ne s'étaient pas donné cet objectif pour fin première. (...) Le postulat de l'égoïsme psychologique (...) est incapable de rendre compte aussi bien des jugements éthiques que nous formulons (...) que des actions qui suscitent de tels jugements. (...)

Si nous ne sommes pas, pour la plupart d'entre nous, des héros de l'éthique, prêts à toujours faire passer le bien d'autrui avant le notre, le sentiment de sympathie nous mobilise assez pour que la maladie de nos proches, le malheur de nos voisins, ou parfois même la détresse de sinistrés que nous ne connaissons pas nous incitent à venir, dans la mesure de nos moyens, à leur aide. N'est-ce pas ce sentiment d'empathie ou de compassion qui se loge au fond de ce que nous appelons d'un mot fort abstrait, et dont nous avons bien du mal à définir le ressort véritable, la **solidarité** ? C'est à tort qu'on y verrait l'effet d'une réflexion (...) qui nous commande d'aider les autres uniquement parce que nous attendons d'eux que, placés dans de semblables circonstances, ils en fassent de même à notre égard. (...) Le geste altruiste n'a pas besoin d'être exempt de toute satisfaction ou rétribution, de tout intérêt, pour être réel. Il suffit que la visée égoïste ne soit pas la fin ultime de l'intention. (...)

Si l'on en juge par les travaux récents que les psycho-sociologues américains ont consacré à la question de l'égoïsme et de l'altruisme (...) il n'y a aucune raison théorique de privilégier le paradigme égoïste ; tout au contraire, le paradigme altruiste semble mieux placé pour rendre compte des conduites de secours, de générosité ou de bienveillance. (...)

Mais s'il est assez facile de montrer qu'il existe bel et bien un « sens moral » (...) que la bienveillance et la compassion sont des sentiments que la plupart des hommes éprouvent effectivement, il reste à expliquer comment ces mêmes sentiments sont si peu capables, en certaines circonstances, d'opposer une résistance à des conduites humaines de destructivité. (...) Comment a-t-il été possible à des individus qui n'avaient rien de foncièrement mauvais (...) de se transformer en tueurs de dizaines de milliers d'innocents ? Peut-on mettre ces comportements destructeurs simplement sur le compte de l'égoïsme ? (...)

La souveraineté du paradigme égoïste doit être radicalement remise en cause d'une part au motif qu'il est incapable de rendre compte des conduites humaines de destructivité, d'autre part parce qu'il produit comme son double inversé une définition de l'altruisme qui conduit à nier qu'existent des motivations proprement altruistes. (...) On ne peut y échapper qu'en reformulant l'altruisme selon des termes qui ne sont pas ceux de l'opposition de l'intérêt et du désintéressement, du pur et de l'impur, de l'égoïsme qui rapporte tout à soi et du don sacrificiel de soi : il nous faut rejeter une perspective qui définit conceptuellement l'altruisme comme le contraire de l'égoïsme.